

## **Atelier « Enseignement supérieur en Chine ».**

Coordonné par Tupac Soulas et Richard Marion.

### L'enseignement supérieur en Chine, carrefour de coopérations transnationales.

L'enseignement supérieur chinois traverse des mutations profondes dans le contexte de la massification et de la recherche de reconnaissance internationale qu'il connaît depuis deux décennies. À la fois lieu d'observation privilégiée des stratégies professionnelles individuelles et/ou familiales et objet des politiques publiques visant à restaurer le rang de la Chine dans le monde ainsi qu'à stimuler et organiser son développement économique, l'enseignement supérieur chinois doit répondre à la mission de produire les futures élites dirigeantes du pays (futurs chercheurs, cadres du secteur public ou dirigeants d'entreprises) branchée sur les réseaux internationaux (intra et extra diaspora) tout en répondant aux aspirations d'ascension sociale inter-générationnelle d'une classe moyenne en très forte expansion. Ce contexte d'expansion-démocratisation ne tarit pas, bien au contraire, la dynamique de distinction. En quête de respectabilité internationale, de nombreuses universités chinoises cherchent à nouer des partenariats avec des universités étrangères, occidentales en particulier.

Cet atelier proposera différents points d'entrée (concours, diplômes chinois et sino-étrangers, MPA, écoles de gestion et écoles d'ingénieurs), différentes approches (institutionnelles et interactionnelles) à travers différentes disciplines (sociologie, anthropologie, science politique et histoire) afin de plonger dans l'entrelacs des problématiques de l'enseignement supérieur chinois contemporain pour montrer comment elles se croisent en de nombreux points et tissent la complexité de dynamiques de changement irréductibles aux stratégies des acteurs qui la portent.

Mots-clefs : enseignement supérieur ; Chine ; transnationalisme ; reconnaissance.

Tupac Soulas, Université Paris-Est-Marne-la-Vallée.

Le retour des « tortues de mers ». Comment les écoles de gestion internationalisent leur corps professoral en recrutant des Chinois.

Cette communication s'appuie sur une enquête de terrain de 12 mois dans trois écoles chinoises prestigieuses situées à Hong Kong Shanghai et Canton.

Elle aborde la question du recrutement des professeurs dans ces établissements d'enseignement supérieur où l'internationalisation du corps professoral est désormais considérée comme un gage de qualité. Cet enjeu est abordé par deux angles. D'une part, la question du fonctionnement des recrutements dans différents types d'institutions conduit à étudier les règles formelles définies dans ces organisations et les pratiques observées dans les processus de recrutements analysés. D'autre part, la question du viviers des recrues potentiels est un élément clefs spécifique au contexte de la Chine comme pays d'émigration, ces recrutements se traduisant très souvent par un retour en Chine de « tortues de mers », ces Chinois diplômés à l'étranger qui reviennent travailler en Chine.

Il s'agira ainsi de questionner les rapports entre l'existence de cette population émigrée et les dynamiques de recrutement dans les écoles de gestion, afin d'élargir la gestion à celle plus générale du recrutement dans les universités chinoises.

Mots-clefs : enseignement supérieur ; Chine ; écoles de gestion ; recrutement de professeurs ; business schol ; université.

Corinne Dutilleux, Université Bordeaux Montaigne.  
Les Hautes Études Industrielles et Commerciales de Tianjin (1923-1951)

L'Institut des Hautes Études Industrielles et Commerciales de Chine fut fondé par les Jésuites à Tianjin en 1923.

Cette école technique supérieure, alors qu'on assistait dans le pays à une prolifération étonnante d'établissements d'enseignement secondaire ou supérieur, aussi bien nationales qu'anglaises ou américaines (protestantes), répondait aux besoins du développement industriel de la région (Chine du Nord). Ainsi en jugèrent à la fois les autorités françaises et l'Église catholique.

Ce sont les Jésuites de la Mission de Champagne qui furent chargés de ce nouvel établissement, et qui s'en occupèrent jusqu'à sa fermeture.

Après un examen d'admission, qui se tint le 15 septembre 1923, les 35 premiers élèves firent leur rentrée à l'Institut, lequel fonctionna sous sa forme initiale jusqu'à la fin des années 1940. En 1949, quelques jours seulement après la « libération » de Tianjin, la plus grande « campagne de libération » menée par les communistes, le Père Bonningue (1908-1997), figure emblématique des derniers temps de la maison, prit la direction de l'Institut des Hautes Études de Tianjin. C'est sous son rectorat, qui ne dura que deux ans, que l'École fut progressivement « soviétisée », jusqu'à sa totale prise en main par l'administration communiste, qui la convertira en un établissement public. Les Jésuites, dont certains furent incarcérés et soumis à la torture, seront chassés de Chine à partir de 1952.

Quel a été l'apport des jésuites de Tianjin dans la formation des élites chinoises, et en quoi l'expérience des Hautes Études se rapproche-t-elle ou au contraire diffère-t-elle des expériences menées à Shanghai (avec l'université L'Aurore) ou à Pékin (avec l'université Furen) ?

Si on laisse de côté l'aspect proprement technique de l'enseignement prodigué par les Jésuites aux Hautes Études, qu'elle a été leur influence morale et religieuse sur les jeunes gens formés par eux ? Et trouve-t-on chez ces dernières traces de quelque chose qui aurait à voir avec une double culture ?

Alessia Lo Porto Lefebure, Columbia University (USA) and Centre de sociologie des organisations (CSO), Sciences Po Paris.

The Case Study Method in Chinese Administrative Training: the crucible of a new professional ethos.

The communication discusses the reform process in Chinese higher education, as illustrated by the introduction of the American-style MPA (Master in Public Administration).

Based on firsthand empirical work conducted in 3 leading Chinese universities, Peking University, Tsinghua, and Fudan, it highlights the role of the case study method, borrowed from the Harvard Kennedy School and adapted to the local needs. The MPA was created in China in 1999 to train public administrators, with teaching methods and substantive content inspired by the U.S. Analyzing the cases helps understand the puzzling choice of the American model. The case study method brings students face-to-face with concrete dilemmas and issues in local government, indeed even in heightened form, as they are fictionalized in order to sharpen the conflicts encountered in daily administrative life. The case studies starkly reveal the flaws of authoritarian government, the lack of rule of law, the ability of officials to oppress citizens, the way in which the engrossed power of government creates social resistance. Aside from the content, as a pedagogical technique the case requires more independent thought on the part of students and more interaction with teachers than traditional methods of instruction. Through the case, the students can confront and discuss these issues without developing anti-regime analyses. By experiencing choices, alternatives and options, they experience pluralism, debate and discussion. The MPA becomes therefore the crucible of a new professional ethos for the Chinese administration, capable of continually modernizing and benefiting from international exposure in tackling local problems. The Chinese MPA neutralizes nonetheless the issue of regime type, burying it in the discourse of technocracy, helping to legitimize rather than undermine the status quo.

Keywords: Higher Education, Case Study Method, Training, Public Administration, University, Transnational Education.

Xilin Huang, Université Paris Descartes.

Les instituts franco-chinois de coopération universitaire : entre mission formatrice et diplomatie scientifique.

Cette communication porte sur les instituts franco-chinois (IFC) de coopération universitaire s'inscrivant dans le développement d'une diplomatie scientifique française vis-à-vis de la Chine.

Les 7 IFC répartis dans 6 villes chinoises depuis une dizaine d'années constituent le fer de lance de la coopération bilatérale en matière d'enseignement supérieur. Le montage et le fonctionnement de ces projets sont toutefois confrontés à une série de logiques différentes : entre coopération et concurrence, diplomate et universitaire/scientifique, caractère international et modèle national, plasticité des dispositifs français et rigueur planificatrice chinoise, etc.

Analysant les dynamiques entre les acteurs dans leurs espaces professionnels (diplomatique, universitaire et scientifique, administration...) autour d'une étude de cas (IFCEN) représentant un triple enjeu d'académie, de politique et d'industrie, le présent exposé souligne d'une part l'articulation entre ces projets conjoints de l'enseignement supérieur et la politique étrangère de l'État (diplomatie d'influence dont scientifique) et d'autre part explore les interactions entre les acteurs qui ont ainsi accompagné et façonné les nouveaux rapports entre le monde universitaire et les autres univers sociaux.

Résultat empirique, théories à l'appui, cette présentation s'inscrit dans une thèse en préparation et s'appuie sur l'analyse documentaire (archives, rapports) et un travail de terrain (entretiens, observations) mené en France et en Chine.

Mots-clefs : diplomatie, coopération, Chine, softpower.

Richard Marion, Université de Lausanne.

### Écoles d'ingénieurs franco-chinoises : quelle(s) dynamique(s) expérimentale(s) ?

Cette communication présente le terrain ethnographique mené au sein d'une école d'ingénieurs franco-chinoise. Les séances de travaux pratiques en laboratoires constituent des points d'observation privilégiée des interactions qui s'y déploient.

La grande majorité des enseignants français insistent sur la démarche expérimentale comme creuset de la formation scientifique du cycle préparatoire des études d'ingénieurs. Les traductions pratiques qu'ils associent à cette démarche consistent dans la recherche par tâtonnement de la configuration matérielle permettant de réaliser l'observation des phénomènes au sujet desquels il est demandé de rassembler des données.

La pratique des étudiants diffère et diverge cependant en ce sens que la majorité d'entre eux déploient leur action en vue de deux objectifs : remplir les tableaux de données de la fiche de TP à rendre en fin de séance et « voir », c'est à dire pouvoir observer par ses propres yeux l'image du résultat, sorte de synthèse et aboutissement du travail. Ces images sont souvent décrites du point de vue de leur beauté. Elles sont associées à des mouvements d'étudiants dans la salle de TP qui, tout en s'étant montré peu impliqués dans le tâtonnement expérimental, marquent un intérêt pour la visualisation.

On observe ainsi d'une part une forme d'optimisation pratique de la réalisation de la tâche consistant à remplir la fiche de TP et se traduisant par une forme de suivisme d'étudiants pour qui le TP a pour point de passage obligé celui du groupe qui tient l'instrument et d'autre part une attraction de la visualisation d'un phénomène lorsqu'il est considéré comme étant un résultat qui appelle un regard direct de l'ensemble des membres de l'équipe, achevant ainsi d'établir l'idée que les manipulations de réglage sont considérées comme une activité peu intéressante quoique nécessaire tandis que la visualisation d'un résultat fascine.

Nous retracerons ainsi par la description ethnographique la dynamique expérimentale et son processus de production de données afin de saisir comment ces diverses et parfois divergentes logiques d'action s'articulent au sein de ces écoles franco-chinoises.

Mots-clefs : école d'ingénieurs ; travaux pratiques ; matérialité ; visualisation.